Le Nord

ADMINISTRATION de la "CROIX DU NORD" 25, rue d'Angleterre, 25 — LILLE

BUREAU D'ANNONCES 2, rue des Sept-Agnelets, 1, Grand'Place

CONDITIONS		PUBLICITÉ	
Par la Poste, Un an.	20 francs	Annonces	la ligne 0,40
Six mois	10 francs	Réclames	— 0,75
Trois mois	5 francs	Faits-divers	— 1,50
Départem. non limitrop. et Etrang. port en sus		Chroniques locale	— 1,00

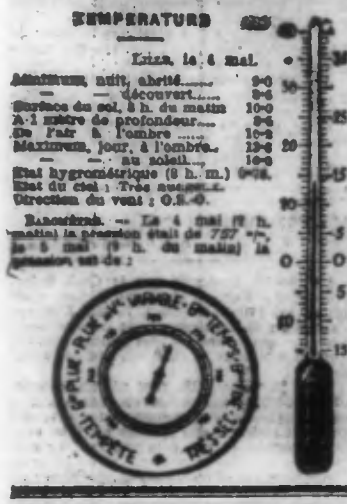
CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
universellement reconnu le meilleur

TEMPÉRATURE

Lille, le 4 mai.

Minimum, nuit, abrité	9°0
— — découvert	9°0
Rosée du sol, à h. du matin	10°0
A 1 mètre de profondeur	9°0
Du l'air à l'ombre	16°0
Maximum, jour, à l'ombre	13°0
— — au soleil	16°0
Etat hygrométrique (8 h. m.)	0°/0
Etat du ciel : Très nuageux.	
Direction du vent : O.S.O.	

Baromètre. — Le 4 mai (8 h. matin) la pression était de 757 m/m, le 5 mai (8 h. du matin) la pression est de :



LE PARFAIT SILENCE

Décidément les lecteurs de journaux dévoués à la F.·.-Maçonnerie, tels que le « Progrès » et le « Réveil », sont bien à plaindre, tant ils sont incomplètement renseignés.

Voilà des gens qui aiment tout ce qu'on aime à la Loge, qui détestent tout ce qu'on déteste, et, oh ces jours où partout, dans les conversations et les gazettes, il est question de Jeanne d'Arc, ces journaux-là, affectent d'exalter la Pucelle d'Orléans. Ils n'ont pas trop de toutes les malédictions contre l'intolérance de l'Evêque assez peu patriote pour refuser de prendre part au cortège, parce que triangles et équerres s'y étaleront sur le ventre des Francs-Maçons.

Donc, sur la foi de leurs journaux, ces pauvres lecteurs croient dur comme fer que les Vénérables et les Kadosch raffolent de notre héroïne nationale. Ils n'attendaient, les pauvres choux, que la loi libérale (?) de la Séparation, pour faire éclater leur amour envers Jeanne d'Arc.

C'est toujours le même procédé hypocrite, moulteur cher à la secte, et les feuilles à sa dévotion n'ont garde de ne pas y être fidèles.

Car, dans le cas présent, le silence est un impudent mensonge, et soyez-sûrs qu'il sera observé avec une discipline aveugle.

Aussi considérons-nous comme un devoir de signaler cette infâme tactique et de publier, au risque de nous répéter, les preuves de la haine implacable dont la Franc-Maçonnerie a toujours poursuivi la pure et intrépide libératrice de la France au XVe siècle, celle qui vint donner à nos armes la victoire et bouter hors du pays l'Anglais qui le ravageait.

Oui, crions bien haut et bien loin les outrages et les injures de la Franc-Maçonnerie à l'adresse de Jeanne.

Ne remontons pas à Voltaire, l'un des oracles des Loges et qui trouva moyen d'être ennuyeux et ignoble sur un poème dont Jeanne d'Arc est le sujet.

En 1897, c'est presque hier, la revue Maçonnique a publié une série d'articles qui tendait à montrer Jeanne d'Arc comme une hystérique et une folle. Ils se résument en ces lignes tirées du numéro de septembre-octobre :

« Jeanne d'Arc a eu tort de pencher pour le Dauphin, ce malheureux roi de Bourges. Elle eût dû aider un roi d'Angleterre.

« Progrès » et « Réveil » raconteront longuement les fêtes maçonnisées qui vont avoir lieu à Orléans, mais leurs lecteurs chercheront vainement dans leurs colonnes cette phrase odieuse qui prouve bien qu'une plume cesse d'être française dès qu'elle se met au service de la Franc-Maçonnerie.

En notre XXe siècle, la conduite de Clémenceau contraste singulièrement avec celle de la Pucelle : lui va tout droit au roi d'Angleterre, et il sait pour combien.

Cette réflexion ne paraîtra pas sous les yeux des lecteurs du « Progrès » et du « Réveil », non plus que tout ce qui va suivre.

En 1898 le grand Convent de la F.·.-M.·., dans sa réunion du 22 septembre, accepte un vœu du F.·. Blatin de la Loge les Vrais Amis. En voici les termes :

« La loge les Vrais Amis félicite la loge la Clémente Amitié d'avoir pris l'initiative d'une protestation contre l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc ;

Et,

« Considérant que Jeanne d'Arc a vécu en un temps où la Patrie n'existait pas encore, et que l'idée de Patrie n'a été formulée que longtemps après, que cette figure appartient surtout à la légende, et ne saurait à aucun point de vue, incarner la patrie française, comme essayant de le faire croire les apologistes de sa fête, qu'une fête nationale de Jeanne d'Arc serait un anachronisme aussi contraire à la vérité historique qu'à la tradition populaire ;

« Par ces motifs la loge les Vrais Amis proteste énergiquement contre l'Institution d'une fête nationale, dite Fête de Jeanne d'Arc qui serait un outrage à la vérité historique, un prétexte aux machinations de l'Eglise, une cause de troubles intérieurs ; une menace pour la liberté de conscience, un défi à la France républicaine et libre-penseuse... »

Est-ce assez complet, et n'est-ce pas que les feuilles maçonniques privent leurs lecteurs de renseignements d'un intérêt tout à fait palpitant d'une piquante actualité ?

Mais n'ayons crainte. La discipline du parfait silence est d'une pratique quotidienne et d'une rigueur qui n'admet pas la moindre indiscrétion.

Aussi les habitués des journaux blocards sont au courant de toutes les démarches des Loges pour s'imposer au cortège du 8 mai ; on leur dit par le menu avec commentaires prudents le refus de l'évêque de se mêler lui et son clergé aux groupes maç.·. ; on leur décrira avec force détails les délégations des Loges affublées des orpeaux rituéliques, mais quant à leur donner la moindre idée des documents que nous venons de citer et dont l'authenticité est incontestable, jamais on n'y songera.

Et dans ces feuilles-là il ne se passe pas de jours qu'on ne vante l'hypocrisie cléricale et la cristalline sincérité des tenants de la Libre-Pensée.

Voilà bien sur quoi ils devraient garder le parfait silence !

V. H.

ÉCHOS

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

M. l'abbé Syssau, curé de la Motte-aux-Bois, est nommé curé de Grande-Synthe.

M. l'abbé Pillyser, curé de Wervicq (France), ayant sollicité un poste de repos, est nommé curé de la Motte-aux-Bois.

M. l'abbé Debril, curé de Buysscheure, est nommé curé de Pitgam.

M. l'abbé Fauveraghe, curé de Grande-Synthe, est nommé curé de Buysscheure.

VIENT DE PARAÎTRE

Le compte-rendu de la dernière assemblée générale des Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais vient de paraître.

C'est un volume de 400 pages contenant in-extenso les rapports présentés dans les séances de commission et les discours prononcés dans les séances générales du soir et dan sla séance de clôture : Discours de MM. Thellier de Poncheville, abbé Loutil (Pierre l'Ermite), Dombray-Schmitt, Boyer de Bouillane, Grousseau, abbé Gruson, de Las Cazes et Mgr Delamaire.

Il est en vente à la Librairie Saint-Charles, 104, rue de la Barre, à Lille. — Prix : 2 fr. 50 ; franco, 3 fr.

Le nombre d'exemplaires étant limité, on est prié de se hâter, car il n'y aura pas de nouveau tirage.

LA JEUNE-GARDE

Voir dans le numéro du 5 mai :

Le don de soi (P. Bayart). — Pour l'Unité (H. B.). — De Clémenceau et de Jeanne d'Arc (Louis Romain). — Pour nos soirées récréatives (R. D.). — La méthode dans les Cercles d'Etude (Abbé Delsaux). — Variété (suite). — Chronique. — Bibliographie.

KERMESSES DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE

5 mai. — Lille-Saint-Maurice, Armentières, Baisieux, Berkem (hameau de La Madeleine), Canteleu, Sainghin-en-Mélantois, Templemars, Thumeenil (place Victor-Hugo.

12 mai. — Capinghem, Lannoy, Ronchin, Allennes-les-Marais, Cysoing, Hellemmes, Menchaux, Péronne, Radinghem.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE des Journalistes de la Région du Nord

Il est rappelé à MM. les Membres de l'Association Professionnelle des Journalistes de la Région du Nord qu'ils sont convoqués en Assemblée générale, jeudi 9 mai, à dix heures du matin, dans les salons de l'annexe du Grand-Hôtel, 15, rue Faidherbe. Voici l'ordre du jour de cette importante réunion :

1. Rapport moral et financier. — 2. La loterie. — 3. Modification à l'article 13 des statuts de la Caisse de Secours et de Retraites. — 4. Les cotisations et leur mode de perception. — 5. Les services du Secrétariat et de la Trésorerie. — 6. Renouvellement partiel du Comité.

Un banquet auquel ont été conviées les autorités, aura lieu à une heure, dans les même salons. Les adhésions doivent parvenir au Secrétaire-général, rue Faidherbe, 19, à Lille, au plus tard mercredi matin, 8 mai.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

A LILLE, de M. Auguste Billet, ancien négociant en vins, décédé à l'âge de 76 ans.

La Conférence paroissiale de Saint-Paul perd en lui le plus ancien de ses membres. Il était le beau-père de M. Dambrine, conseiller municipal.

Les funérailles auront lieu mardi prochain, à dix heures, en l'église d'Esquermes. Assemblée à la maison mortuaire, 33, rue d'Esquermes, à neuf heures trois quarts.

A LILLE, de Mme veuve Vanuxem, née Jeanne Lamoot, décédée dans sa 85e année.

La défunte était la belle-mère d'un de nos excellents typographes, M. Dubar.

Les funérailles auront lieu mardi, à huit heures, en l'église Notre-Dame de Consolation. Assemblée à la maison mortuaire, 34, rue de la Digue, à sept heures trois quarts.

A HAUBOURDIN, le 4 mai, est pieusement décédée Mme César Dreulez, née Marie Duthoit, membre du Tiers-Ordre et des diverses confréries de la paroisse.

La défunte était la mère de M. l'abbé Dreulez, lazariste, au Berceau de Saint-Vincent de Paul, près Dax (Landes).

Les funérailles auront lieu le mardi 7 mai, à 9 h. et demie, à Haubourdin.

Mardi à dix heures du matin, ont eu lieu, en l'église de CHATEAU-L'ABBAYE, les funérailles de Mme veuve Louis Hacne, née Léocadie Hornez, pieusement décédée après une longue maladie à l'âge de 81 ans.

Le deuil était conduit par son fils, M. Lucien Hache.

Une affluence considérable était venue assister aux funérailles, voulant donner une marque de sympathie à l'honorable famille.

La défunte était une chrétienne convaincue, lectrice assidue de la « Croix ».

Samedi à onze heures ont eu lieu, en l'église de MONS-EN-BARŒUL, les funérailles de Maître Hoffrid Delrue, ancien curé de Flers et de Douchy dont nous avons annoncé la mort.

Le deuil était conduit par les deux frères du défunt, M. le chanoine Delrue, curé de Saint-Maurice-des-Champs et M. Léon Delrue, curé de Prémesques. L'assistance était si considérable que l'église ne put la contenir. Parmi les ecclésiastiques très nombreux nous citerons Mgr Delassus, directeur de la « Semaine Religieuse », MM. les chanoines Fremeaux, Dransart, Richard, Streck, Bernot ; M. Jourdin, doyen de St-Vaast à Armentières, M. Vandepitte, doyen honoraire, etc., etc. Le clergé de Lille et des paroisses voisines était représenté par la plupart de MM. les curés et vicaires.

Après le service célébré par M. le curé de Mons-en-Barœul, le corps a été inhumé au cimetière de la paroisse.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

Samedi, à onze heures, à l'église St-Amand, à BAILLEUL, a eu lieu le mariage de Mlle Marie Sename, fille de M. Auguste Sename-Despringre, greffier de l'Etat-civil, avec M. Jules Garden, négociant à LILLE.

Les témoins de la mariée étaient : M. Louis Despringre, grand-père maternel, et M. Henri Séname, greffier honoraire de Justice de paix, son oncle. Les témoins du marié étaient : MM. Louis Caugnet et Eugène Dieusaert, amis de la famille.

Le consentement a été reçu par M. Bécuwe, doyen de la paroisse.

Samedi 11 mai, à onze heures et demie, en l'église Saint-Jacques, à DOUAI, sera célébré le mariage de Mlle Louise Jardel avec M. Fernand Piot, de SOMAIN.

Samedi a été célébré, en l'église de SAINT-SAULVE, le mariage, de Mlle Aurélie Boute, fille de M. Boute, cultivateur, avec M. Tobie Dulongcourty, de STAPLE.

Une assistance nombreuse et recueillie se pressait dans l'église.

Après avoir rappelé, en un langage élevé, la grandeur, la sainteté du mariage chrétien et les devoirs qu'il impose, M. l'abbé Boute, professeur au Petit-Séminaire d'Hazebrouck et frère de la mariée, reçut le consentement des jeunes époux qui appartiennent à deux familles chrétiennes et honorables.

UNE MÉTHODE

TROP DE VARIÉTÉ. — FAUT-IL S'ATTACHER SURTOUT AUX OBJECTIONS. — N'EST-IL PAS PLUS UTILE DE PIOCHER UNE QUESTION. — UNE MÉTHODE DE TRAVAIL.

Il n'est personne qui, à l'heure actuelle, méconnaisse l'importance du groupement de la Jeunesse Catholique et toutes les formes que revêt cette organisation ont la sympathie de tous les catholiques.

Les initiateurs de ce mouvement et leurs successeurs ont toujours dit qu'à la base de leur action ils veulent avec la Piété, l'Etude.

L'Etude, dans les Groupes de Jeunesse Catholique est, en ce moment, l'objet principal des préoccupations des dirigeants du mouvement dans le Nord et ils ont organisé à ce propos, dans leur journal, un referendum sur un ensemble de questions.

Cette louable initiative nous a procuré le vif plaisir de lire dans le dernier numéro de la Jeune Garde, un remarquable article de M. l'abbé Delsaux, le distingué supérieur de N.-D. des Anges à Saint-Amand, article que nous voulons reproduire, persuadés que nous sommes que nos lecteurs le liront avec grand intérêt.

J'ai parcouru, dans les journaux et revues de jeunesse, le compte-rendu des réunions de cercles d'études, et j'ai été frappé de la variété, certainement excessive, des sujets traités. Questions d'exégèse, de dogme, d'histoire, de sociologie, se succèdent et s'entremêlent avec si peu de cohésion qu'on se demande comment de jeunes têtes peuvent s'y retrouver.

On me dira : « Cette variété, dont vous nous faites un reproche, met de l'intérêt dans nos réunions. Nous voulons que les membres des cercles d'études puissent répondre à toutes les observations. Or, ces objections se présentent sous mille formes diverses : nous les étudions à mesure qu'elles s'offrent à eux. N'oubliez pas que nous nous réunissons deux ou trois fois par mois seulement, et que, dès lors, si nous voulions appliquer à une étude suivie, nous n'avancerions jamais. En allant de ci de là, nous abordons tous les grands problèmes... etc. » Je parlerai tout à l'heure de la variété, — réalisable, même avec l'emploi d'une méthode, — et, de suite, le vice au point essentiel.

Pensez-vous qu'il soit si avantageux de passer la plus grande partie de nos séances à envisager des objections... à mesure qu'elles se présentent ! et ne croyez-vous pas qu'il serait meilleur d'approfondir la doctrine, dont la connaissance, précisément, permettrait de mieux résoudre les difficultés ? Vous avez pensé à dix objections : c'est une onzième que vos jeunes gens entendront, ou même ce sera l'une des dix que vous avez résolues, mais présentée d'une tout autre façon qui les déroutera.

Un jour, dans un cercle d'études, un certain nombre de difficultés avaient été proposées touchant « l'idée de patrie ». Je conseillai, où bien d'y répondre directement, de faire un exposé de doctrine. A mesure qu'il se déroulait, on voyait s'épanouir le visage des auditeurs, heureux de voir leurs objections tomber d'elles-mêmes. Quand l'exposé eut pris fin, il ne restait plus à résoudre qu'une question où deux, pe qui fut l'affaire de quelques minutes. Premier avantage : on avait gagné du temps. Second avantage, plus appréciable encore : non seulement les jeunes gens avaient vu disparaître certaines obscurités, mais ils se sentaient, de plus, suffisamment en possession de la doctrine pour éclaircir toutes celles qui se présenteraient dans la suite.

De même, pensez-vous qu'il soit bon de traiter des problèmes différents, et ne croyez-vous pas qu'il serait plus utile de « piocher » sérieusement, — pendant une année entière, s'il en était besoin, — le même sujet ? Les membres de nos cercles d'études posséderaient à fond nos métiers sur laquelle ils pourraient écrire ou discuter au besoin. Sans doute, ils verraient ensemble moins de choses, mais ils sauraient beaucoup mieux comment on doit étudier, et acquerraient ainsi le goût des études personnelles. « La perfection d'une pendule, a dit un philosophe, n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée » : on peut en dire autant des cercles d'études.

C'est ce que la direction de la « Jeune Garde » a compris. Depuis quelques semaines, nous trouvons dans notre journal une étude suivie sur une question de très grande importance. Au lieu de se perdre dans de multiples problèmes, que nos groupes s'en tiennent à la matière indiquée : ils en tireront un profit plus appréciable.

Je vais plus loin. Puisque tous les groupes étudieront le même sujet, il sera plus facile et plus intéressant qu'autrefois d'organiser de petits congrès de canton ou d'arrondissement. On ne demandera plus aux orateurs de dire quelques mots sur « n'importe quoi » (n'est-ce pas souvent ce qui arrive ?) mais d'apporter leurs lumières sur l'étude poursuivie. Quelle joie pour nos jeunes gens, quand ils entendront une parole éloquente, de ne plus dire seulement : « Que c'est beau ! » mais encore : « Que c'est vrai ! c'est bien ce que j'ai appris, ce que j'aurais pu dire moi-même ! » Le progrès que les membres des cercles d'études sentiront peu à peu se réaliser en eux ne vaudra-t-il pas mieux mille fois que la variété tout externe dont on parlait au début ? Cependant, si l'on voulait à tout prix, d'une part, varier le thème des discussions, d'autre part, ne pas trop attendre pour répondre à quelques objections plus répandues, on pourrait le faire mais à condition de conserver en « cours suivi » la partie principale du temps dont on dispose. Soit, par exemple, une réunion d'une heure et demie ; voici qu'elle en serait la division :

Quinze minutes : Prière. Lecture soit de l'Evangile, soit des Récits bibliques du P. Berthe, soit d'une Vie de Notre-Seigneur (Le Camus, etc.)

Une heure : Etude de la question développée dans la « Jeune Garde ».

Quinze minutes : Examen d'une objection proposée dans la séance précédente. Je suis d'avis, en effet, qu'on ne réponde pas immédiatement aux difficultés : où les fera de façon plus sérieuse et plus définitive en s'y préparant avec soin.

Dans nos réunions générales, — où tous les membres adhérents sont invités, — on pourrait procéder de la même manière :

1. Conférence sur la question étudiée par les groupes depuis la réunion précédente.

2. (ad libitum) Discours de portée plus générale.

En agissant ainsi, on courra moins le risque de piétiner sur place, ou de tourner toujours dans le même cercle...

L'abbé Albert DELSAUX.

Nous prions instamment nos lecteurs et amis de demander à MM. les Notaires de confier à la CROIX DU NORD, les insertions légales qui sont de leur ressort.

LES GRÈVES

A ROUBAIX

Grève de teinturiers. — Samedi matin, à 7 heures, soixante-dix ouvriers teinturiers, sur 80, de l'usine Cocheteux frères, boulevard Gambetta, 71, se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire.

Au Peignage Alfred Motte et Cie. — Les 80 soigneurs de l'usine Alfred Motte et Cie, rue d'Avelghem, se sont mis en grève samedi matin. Ils demandent une augmentation de salaire.

A midi, tous les autres ouvriers de l'établissement se sont mis en grève à leur tour.

Voici exactement les revendications des grévistes qui sont au nombre de plus de huit cents :

Salaire des peigneurs 35 centimes à l'heure au lieu de 33 et demi ; salaire des ouvrières de la préparation 30 centimes à l'heure au lieu de 28 et demi ; embauchage des ouvriers non plus par les contremaîtres, mais par le directeur ; pas de victimes pour fait de grève.

AUX TRAMWAYS DE ROUBAIX-TOURCOING

La remise en route du service des Tramways a été effectuée dès samedi matin, mais assez lentement.

Les premières voitures sont sorties plus tard que d'habitude, puis les autres ont suivi par séries de quatre ou cinq. Il a fallu un assez long temps pour arriver à un rétablissement à peu près régulier de l'horaire des départs.

La population s'est montrée très heureuse de la fin du déplorable conflit qui avait duré exactement deux semaines.

Mais si les employés sont, en ce qui les concerne, satisfaits des concessions qui leur ont été faites, les ouvriers paveurs, occupés d'une façon permanente par la Compagnie, se sont montrés fort mécontents de ce que leurs propres revendications n'aient pas été examinées.

Aussi ont-ils décidé hier de ne pas reprendre le travail.

A WASQUEHAL

A l'usine Hannart. — La grève des teinturiers est toujours des plus pacifiques. C'est à peine si l'on rencontre dans les rues quelques grévistes se rendant aux réunions. Hier encore, ils se sont assemblés à l'estaminet Dubled afin d'examiner la situation, et se sont montrés favorables à la continuation de la grève tant que les patrons ne se décideront pas à entrer dans la voie des pourparlers et des concessions. Ils n'ont pourtant pas trouvé à propos de leur envoyer une nouvelle délégation. Ils se sont bornés à charger un certain nombre de frères syndiqués de quêter pour l'alimentation de la grève.

Quant aux autres ouvriers — l'immense majorité, — ils regrettent vivement de se voir réduits au chômage forcé, et souhaitent à bref délai la réouverture de l'usine. Malheureusement, le travail ne reprendra pas encore lundi.

Dans la soirée, des circulaires ont été distribuées, par des grévistes, dans les estaminets et mises sous les portes des maisons particulières. Ce factum contient un appel aux hommes à semaine bonne, leur demandant de faire cause commune avec eux, pour obtenir satisfaction.

A HEM

La grève qui s'est déclarée mercredi après-midi, chez MM. Gabert frères, continue sans incident. Jusque maintenant aucun accord n'est intervenu entre patrons et ouvriers ; l'entrevue de samedi matin n'a donné lieu à aucun résultat. Les grévistes quêtent aux portes des autres établissements.

A TOURCOING

Les métallurgistes rentrent. — Les 14 ouvriers des Forges et Ateliers du Nord, rue Winoc-Chocquel, en grève depuis vendredi matin, sont rentrés samedi, après avoir obtenu satisfaction.

Les peigneurs rentrent aussi. — Au peignage de la Tossée, 200 ouvriers ont repris le travail samedi ; sur les 735 ouvriers occupés dans l'établissement, 33 seulement manquaient hier.

Au peignage de MM. J. Lamon et fils, rue du Sentier, on a constaté deux cents rentrées. Là encore, il est probable que la reprise sera complète lundi.

Du reste, une bonne partie des peigneurs des usines Lorthiois, Fouan-Leman et Poilet, sont disposés à reprendre le travail.

Les tireurs de cordes rentrent également. — Chez M. Lorthiois-Leurent, rue du Petit-Village, tous les tireurs de cordes ont repris le travail samedi matin. Dans les autres manufactures de tapis, il y a encore 225 tireurs de cordes en grève.

Dans les filatures. — A la filature de coton de MM. Motte frères, rue des Plats, trois bâcleurs ont repris le travail aux anciennes conditions.

A la filature de coton de M. Flipo fils aîné, rue du Château, 18 bâcleurs sont en grève depuis quatre jours. Les rattacheurs qui faisaient la besogne de leurs aides, ont déclaré, samedi, au patron, qu'il leur était impossible de continuer plus longtemps à assumer ce surcroît de travail. En conséquence, ils ont quitté l'usine jusqu'au moment de la rentrée des bâcleurs. Cette détermination a amené la fermeture momentanée de l'usine. 290 ouvriers sont en chômage.

Chez les charpentiers-menuisiers. — Nous recevons des patrons charpentiers-menuisiers le communiqué suivant :

« Les patrons charpentiers-menuisiers portent à la connaissance de leurs ouvriers que par suite du renvoi voulu de quelques intéressés à la continuation de la grève, ils ne peuvent arriver à une entente avec leurs ouvriers (entente acceptée dans les villes voisines) et que la plupart des ouvriers travaillant soit pour leur compte, soit pour des propriétaires, ils les considèrent comme ayant quitté leurs ateliers. En conséquence, ils les prient de faire enlever d'urgence leurs coffres d'outils, ne voulant pas être responsable contre l'incendie d'objets ne leur appartenant pas.

Les patrons portent également à la connaissance des ouvriers en général que pour arriver à une conciliation, ils accepteront ceux qui recommenceront lundi matin 6 mai 1907, à 7 heures ½. Ceux non présents seront considérés comme ayant quitté leurs ateliers. Les patrons embaucheront des ouvriers à partir du mardi 7 mai 1907 ».

Une délégation d'ouvriers munis d'une lettre de leur syndicat, par laquelle une entrevue était sollicitée, s'est rendue samedi matin chez les divers patrons. Elle a été reçue, dit le communiqué fait à la presse « d'une façon défavorable ».

Dans une réunion tenue au siège du syndicat, 19, rue de la Paix, samedi, à 4 heures de l'après-midi, l'ordre du jour suivant a été voté :

« Les ouvriers charpentiers menuisiers voyant la mauvaise volonté des patrons qui traitent de meneurs les ouvriers cherchant la conciliation et prétendent n'avoir aucune entrevue sinon avec leurs ouvriers, après la reprise du travail, moyen détourné pour ne leur accorder qu'une augmentation insignifiante, continuent la grève jusqu'à satisfaction complète ».

Le syndicat tiendra une réunion, lundi, à 9 heures du matin, 19, rue de la Paix.

Départ des gendarmes. — Les 40 gendarmes arrivés à Tourcoing, le premier mai, pour renforcer la police, ont reçu, par dépêche, l'ordre de rentrer dans leurs casernements respectifs, samedi, à 6 heures ½ du soir.

A DUNKERQUE

Les terrassiers. — Cette grève continue sans incidents. Une entrevue a eu lieu hier samedi, à 6 heures, entre les délégués grévistes et le sous-préfet.

A VALENCIENNES

Les menuisiers. — Il y a toujours une centaine de chômeurs ; la plupart de ceux qui habitent dans les environs ou en Belgique sont retournés dans leurs familles attendant la fin du conflit.

Les délégués grévistes qui avaient déposé leurs revendications à la sous-préfecture, ont demandé à connaître la réponse des patrons ; ceux-ci n'ont pas pris encore de décision.

Une première tentative entre patrons et délégués grévistes a eu lieu samedi après-midi.

LES ARRESTATIONS DE DENAIN

Le commissaire de police de Denain a été entendu par le Juge d'instruction de Valenciennes et a confirmé son rapport sur les propos tenus, à la conférence antimilitariste, par les citoyens Pierre Couzez et Lorulot.

Ceux-ci, inculpés d'excitation au meurtre, ont choisi, pour leur défense, deux avocats de Valenciennes, qui n'ont pas encore donné leur acceptation définitive.

Entre deux personnes qui s'offrent à entrer à votre service vous choisissez celle qui vous offre le plus de garanties.

LA CROIX DU NORD place bien

Reproduction interdite.

Les bureaux des annonces de la « Croix du Nord » sont installés, 1, rue des Sept-Agnelets, 1, (Grand'Place), LILLE.

FEUILLETON N° 23

LE CHOIX DE MAURA

par Mathilde AIGUEPERSE

— Oh ! je tenais bien la demoiselle, elle ne risquait rien, dit le paysan avec un gros rire.

Paule fit un brusque mouvement de surprise, mais ne prononça pas une parole ; seulement, comme on franchissait le mur d'enceinte du château, elle passa amicalement son bras sous celui d'Alice.

— Quel est le côté qui t'a plu davantage, Licette ? Moi, c'est la direction de la vallée : il y a là une perspective admirable.

— La vallée ? répéta Alice.

— Elle ne t'a pas frappée, donc, tu préfères autre chose, le Chambon, sans doute ?

— Je n'ai pas vu le Chambon.

— Tu n'as pas vu la vallée ! Tu n'as pas vu le Chambon !... Il n'a donc rien su te montrer, le guide ? Aussi, pourquoi ne pas prendre le bras d'Alain, je te l'avais dit ?

Et les yeux interrogateurs de Paule restaient rivés sur le petit visage pâle de son amie.

Ce fut d'une voix oppressée qu'Alice répondit :

— Alain ne me l'a pas offert, et le guide se tenait là, tout près... Tu aurais agi comme moi, Paule.

— Mon frère a voulu racheter, par une politesse, sa parole dure à Maura. Tu comprends cela, dis, Licette ? Car, il faut se convenir, il est parfois plus que mordant avec elle.

Alice jeta sur Paule un regard profond.

— Oui, dit-elle simplement.

Le soir de ce jour, Paule demeura agenouillée longtemps devant son crucifix, si longtemps, que, lorsqu'elle se leva enfin, un peu endolorie, les yeux gros des larmes versées, l'aiguille de la pendule marquait minuit.

Minuit ! Elle prêta l'oreille... Tout dormait au Prieuré... Tout dormait ? Non ! Dans la chambre voisine, quelqu'un allait et venait d'un pas assourdi, s'arrêtant une minute, puis, reprenant sa promenade solitaire... Des larmes jaillirent encore des yeux de Paule, et, soudain, couvrant son visage de ses deux mains jointes, elle balbutia ces trois mots, si souvent répétés dans sa prière :

— Mon pauvre Alain ! Mon pauvre Alain !

XII

Un ciel tout bleu, un brillant soleil, mais un vent violent et froid qui vient de la montagne, et agite les rideaux de la chambre de la tourelle.

Maura ferme la fenêtre avec impatience, jette un regard sur la place en ce moment déserte ; puis, s'asseyant devant le petit bureau, elle ouvre son buvard d'un geste vif, et trace rapidement les lignes suivantes :

« Père, voilà deux lettres que je t'écris sans recevoir de réponse... Je suis inquiète, oh ! si inquiète ! Es-tu malade ? Très occupé ? Je me perds en conjectures, car ce silence est inexplicable. Coralie, qui a eu deux bravets (?) m'avertirait dans le premier cas. Dans le second, eh bien ! dans le second, tu m'aimes assez pour faire trêve, cinq minutes avec tes affaires, et m'écrire : « Viens ».

« Je ne te demande que ce mot : pourquoi me le refuser ?

« Il y a un mois, quand je te parlai du retour, tu me dis que le docteur, — je le déteste de plus en plus, ce bonhomme-là — conseillait de prolonger ma « saison » jusqu'à fin septembre. Nous y voilà à « fin septembre ! » Et j'ai beau te supplier de me fixer une date d'arrivée... Rien ! Rien !

« Il ne sait pas ce que c'est, le docteur, qu'une fin septembre à Besse. Cette année surtout, — un mon honneur probablement, — c'est déplorable : un hiver anticipé, quelques beaux jours pour une succession d'orages, de pluies, de tout ce que tu voudras dans le genre horrible. Je ne suis pas poltronne, tu le sais ? Pourtant, la semaine dernière, j'ai cru, pendant trois jours, que le vieux château allait être emporté par le vent, et nous, avec. Tourmente épouvantable dans toute la région : meules de foin disséminées aux quatre coins du ciel ; dilligence renversée ; arbres déracinées... Chacun se tenait coi, écoutant, fenêtres et portes closes, les « hou, hou » de cet ouragan, « à nul autre pareil de mémoire d'homme, » disent les vieux du pays. Pazanne a tremblé, tu penses ? Ses cheveux gris se hérissaient sous sa coiffe bretonne. Cependant, elle est habituée ici, elle l'est déclare qu'elle y passerait volontiers le reste de ses jours. Moi, malgré la bonté, la délicate affection de tante, la société très agréable de la famille Ernoult, je tomberai malade, si tu prolonges mon exil. Oui, père, je tomberai malade, je te l'assure, car je m'ennuie ! je m'ennuie !

« A Besse, toujours mêmes visages, toujours mêmes distractions. A peu de chose près, maintenant que le mauvais temps a interrompu les promenades, je sais ce que nous ferons le lendemain : lecture, travail, musique ; puis, musique, travail, lecture... et toujours ainsi ! Rien d'imprévu ! Rien d'original !

« Bref ! je soupire après Paris et ne rêve qu'à Paris.

— D'abord Phanette Gibbs et Isabelle de Chalart sont rentrées depuis huit jours ; puis, ma promenade au Bois avec ma bicyclette, que j'aime d'un amour doublement tendre sans doute pour faire mentir le proverbe : « loin des yeux, loin du cœur » ! et la flânerie, la délicieuse flânerie à ton bras sur les boulevards, me suffiront jusqu'aux premières « matinées ».

« Tu vois, je ne suis pas exigeante. Donc, vite, bien vite, donne le signal du retour. Et, tout en éprouvant la vraie tristesse de quitter tante, ce serait le bonheur parfait, si elle vivait avec nous, car, tu ne la connais pas, père : elle est d'une indulgence inépuisable, — je serai folle de joie de retrouver Paris et mon petit père si tendrement aimé...

« MAURA »

Tandis que la jeune fille écrivait ces lignes, Mademoiselle d'Aulus était assise au salon devant sa table de travail. Mais ses doigts restaient inactifs, et, la joue appuyée sur sa main, elle regardait tristement Alain Ernoult, qui, debout auprès d'elle, effeuillait une à une, sans y prendre garde, les fleurs de la jardinière.

— Alors ? dit-elle, poursuivant une conversation commencée.

— Elle nous échappe, Mademoiselle.

— Hélas ! je vois bien son changement. La promenade lui déplaît, la musique l'énerve, les sites qu'elle trouvait si beaux lui sont indifférents, les lettres de ses amies la font pleurer ; des pages cependant d'une banalité rare, — quant à celles de son père, elle les attend avec une impatience fébrile, et paraît déçue à leur lecture... Elle s'ennuie ! Et je croyais si bien, par des distractions incessantes, par notre affection à tous être arrivée à lui faire trouver agréables les jours qu'elle passe avec nous.

Alain secoua la tête.

— Je me souviens avoir éprouvé à Paris le mal des montagnes, quelque chose de terrible, dont on peut mourir... Mademoiselle de Breil est atteinte du mal de Paris, du mal de la ville, du bruit, si vous préférez.

— Depuis longtemps ?

— Je m'en suis douté pour la première fois à Murols ; depuis une semaine, c'est une certitude.

— Que faire ?

— Ne pas chercher à la retenir, balbutia le jeune médecin avec effort.

Des larmes parurent dans les yeux de Mademoiselle d'Aulus.

— Quel mensonge, dit-elle, quand on affirme que la tendresse appelle la tendresse ! Sur un mot de cette enfant, je laisserais le pays, ma vieille maison, mes habitudes, tout ! Et elle ne peut rester ici quatre mois entiers sans souffrir. Avec moi seule, je comprendrais encore son ennui. Je suis âgée, triste parfois !... Mais, au Prieuré, vous vous montrez si indulgents, si bons ! Comment, du reste, ne pas l'aimer, ma petite Maura ? Il y a tant d'élan, tant de franchise, tant de générosité dans cette nature, qu'on pardonne les boutades de l'enfant gâtée.

— Oui, on pardonne tout, murmura le jeune homme à voix basse.

— C'est vous, Alain, qui vous êtes montré le plus sévère, continua Mademoiselle d'Aulus qui n'avait pas entendu, le plus sévère ou le plus taquin, je ne sais... Peut-être avez-vous eu tort ! Maura fait de vous un censeur, j'aurais voulu qu'elle vous considérât comme...

Elle hésita, puis, acheva très vite :

— Comme un ami.

Un sourire amer passa sur les lèvres d'Alain.

— Mademoiselle de Breil a déclaré, presque dès le premier jour, que nous sommes nés antagonistes.

— D'un certain antagonisme à l'amitié, il n'y a qu'un pas, interrompit vivement Mademoiselle Christine ; or, vous vous êtes sottement butés l'un contre l'autre. Paule, par sa douceur, a beaucoup plus obtenu que vous, Alain... Chut ! voici Maura.

Elle arrivait, en effet, son chapeau sur la tête, prête à sortir.

A suivre.

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabr. p. PP. Trappistes. d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. Giraud, 74, rue Nationale, Lille